

Certains mots sont d'un usage si courant, portent tant de significations différentes qu'ils découragent toutes tentatives pour les appréhender. Le terme « communauté » fait partie de ceux-là avec ses associations habituelles reliant avec la même facilité références topographiques ou sociales : communauté d'un terroir, communauté professionnelle, communauté d'habitants... Cette polysémie explique probablement le prodigieux et récent essor de l'emploi de ce terme dans tous les champs lexicaux : celui du discours politique, des réseaux sociaux, des romans de terroir, à l'heure où justement les cadres traditionnels qui constituaient l'armature des communautés – paroisses, villages – semblent se déliter pour se fondre dans un système-monde, décloisonné, ne laissant semble-t-il que peu de place aux singularités.

Que faut-il donc entendre par communautés rurales ? Que sont-elles ? Formulée ainsi la question n'est pas sans rappeler celle énoncée quelques siècles plus tôt par l'abbé Sieyès dont la simplicité provocatrice mettait en lumière pourtant une des causes essentielles de la Révolution : « Qu'est-ce que le Tiers-État ? Tout. Qu'a-t-il été jusqu'à présent dans l'ordre politique ? Rien. Que demande-t-il ? À y devenir quelque chose »<sup>1</sup>. On pourrait poursuivre le parallèle : qu'ont représenté jusqu'à nos jours les communautés rurales dans l'historiographie médiévale et moderne ? Peu de choses. Et que demanderaient-elles si elles pouvaient s'exprimer ? La reconnaissance de leur rôle structurant de la société d'Ancien Régime ?

### **Un poids discret dans l'historiographie ?**

Au premier regard, la bibliographie consacrée au monde rural paraît gigantesque. En réalité, elle se révèle très inégale et certains regards ont été beaucoup mieux traités que d'autres. En tête s'impose chez les

---

1. Abbé SIEYÈS, *Qu'est-ce que le Tiers Etat ?*, 1789.

médiévistes le point de vue technique et le fameux progrès des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, de la charrue au collier d'épaules, en passant par l'assolement triennal, viendrait ensuite, peut-être, la perspective paysagère portée par les défrichements, puis tout près les perspectives juridiques et la question du servage et du statut des populations rurales, l'étude des groupes sociaux et des artisans ne venant qu'ensuite. Persuadés de la modestie des changements techniques pour leur période, les modernistes ont plutôt privilégié les questions de l'espace, de l'économie et des constructions sociales. Les ouvrages affichant le projet d'étudier les communautés rurales d'une région sont souvent récents et encore relativement peu nombreux. Leur densité varie selon les espaces et les écoles historiques : ils sont plus nombreux dans les pays anglo-saxons portés par les apports de l'ethnologie ou de l'anthropologie, dans les pays germaniques autour notamment de l'idée du communalisme<sup>2</sup>, en Italie<sup>3</sup> ou dans la France du Sud... Les synthèses et les approches d'ensemble restent, en tous les cas, rares<sup>4</sup>.

Cette lacune s'explique en partie par la polysémie, la diversité des usages et la forte connotation de ce terme qui empêchent d'en faire un objet historique sûr et clairement délimité. Ce flou est entretenu par une définition très imprécise qui diffère selon les angles d'approche : d'un point de vue social, il s'agirait d'un regroupement d'individus dépassant le cadre familial et qui partagent quelque chose

- 
2. P. BLICKLE, «Les communautés villageoises en Allemagne», *Les communautés villageoises en Europe occidentale du Moyen Âge aux Temps modernes*. Quatrième journées internationales d'Histoire de l'abbaye de Flaran (8-10 septembre 1982), Auch, 1984, p. 129-142 ; *idem* et J. KUNISH, *Kommunalisierung und Christianisierung : Voraussetzungen und Folgen der Reformation, 1400-1600*, Berlin, 1989 ; (tr. B. KÜMIN), *From the communal Reformation to the revolution of the common man*, Leide, Boston, Köln, Brill, 1998 ; *Résistance, représentation et communauté. Les origines de l'État moderne en Europe, XII<sup>e</sup> -XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Aubier, 1998 ; *Kommunalismus : Skizzen einer gesellschaftlichen Organisationsform*, München, 2000.
  3. Ch. WICKHAM, *Communautés et clientèles en Toscane au XII<sup>e</sup> siècle. Les origines de la commune rurale dans la région de Lucques*, Rome, 1995, trad. française, Rennes, Ass. d'Hist. des Sociétés Rurales, 2001.
  4. *La formation des communautés d'habitants au Moyen Âge. Perspectives historiographiques*. Table ronde de Xanten 19-22 juin 2003, notamment l'introduction de J. MORSEL, avec un regard orienté sur les régions de l'est et les mondes germaniques. En ligne sur le site du LAMOP, Laboratoire de Médiévisitisme Occidentale de Paris, <http://lamop.univ-paris1.fr/spip.php?article471#>. VW-LF0b\_nIU. Pour l'époque moderne, Antoine FOLLAIN, *Le village sous l'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 2008, s'efforce de construire un bilan général de 150 ans d'historiographie sur le sujet.

en commun, une réunion qui peut s'appliquer à de multiples formes de regroupement, de l'assemblée paroissiale à la commune jurée, en passant par la corporation, la guilde ou la confrérie. La perspective économique soulignerait leurs liens dans une organisation productrice tandis que l'approche juridique introduirait des critères quantitatifs : « 12 habitants, chefs de famille, avait répondu le Conseil des Finances à une demande des habitants d'un village de Lorraine dévasté par la guerre et qui souhaitaient le rétablir<sup>5</sup> ». Le terme de communauté rurale renvoie donc, au Moyen Âge et à l'époque moderne, à une grande diversité de formes d'associations tant dans l'engagement de ses membres, la nature des fonctions qu'ils ont reçues que dans l'ampleur des connections qu'ils peuvent établir<sup>6</sup>. Dans les campagnes, différentes communautés peuvent ainsi se superposer sans toutefois épouser complètement les contours d'une autre : communautés de hameaux, de villages, de paroisses, de travail<sup>7</sup>... Imprécis, le terme de communauté est aussi largement connoté, porteur de valeurs et d'images aussi positives que négatives, véhiculées régulièrement par la littérature ou le cinéma et qui influencent sa perception historique : de la communauté nœud de solidarité permettant de faire face aux situations les plus critiques jusqu'à l'isolat paranoïaque de Night Shyamalan, qui refuse tout contact avec l'extérieur<sup>8</sup>.

Durant ces dernières années, les perspectives ont singulièrement évolué. La communauté cesse en particulier d'être perçue comme un isolat détaché dont le seul questionnement possible se limiterait à la connaissance de ses origines ou la description de son fonctionnement pour être intégrée pleinement dans l'évolution politique et sociale de la période avec la formulation des deux concepts majeurs de l'encellulement et du communalisme<sup>9</sup>.

5. Cité par J.-P. GUTTON, *La sociabilité villageoise dans l'ancienne France. Solidarités et voisinage du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1979, p. 20.

6. Voir B. KÜMIN, *The communal age in Western Europe, c.1100-1800*, Palgrave Macmillan, 2013.

7. P. CHARBONNIER, « Les communautés à plusieurs étages en Auvergne et Bas-Limousin », *Les communautés villageoises...*, p. 209-214.

8. Par exemple, le film de Night SHYAMALAN (États-Unis), *Le Village*, 2004.

9. Voir pour le premier, les travaux de R. FOSSIER, « Les communautés villageoises en France du nord au Moyen Âge », *Les communautés villageoises...*, *op. cit.*, p. 29-55 ; Peter BLICKLE, « Les communautés villageoises en Allemagne », *ibid.*, p. 129-142 ; *Résistance, représentation et communauté...*, *op. cit.* ; *From the communal...*, *op. cit.* ; *Heimat : a critical theory of the German idea of homeland*, Columbia, Camden house, 2002.

Dans ces perspectives, l'objectif des journées d'étude de Brest était d'inscrire nos réflexions sur les communautés rurales dans une périodisation large et dans un espace atlantique étendu, du sud du Portugal aux îles Shetland, un travail jamais tenté pour un ancrage aussi vaste, tant géographique que chronologique du début du Moyen Âge à la fin de l'époque moderne, travail dont l'ampleur impliquait nécessairement une large participation collective.

### Définition du sujet

Les communautés ont du mal à s'inscrire dans une chronologie précise, tiraillées entre l'image d'une atemporalité traditionnelle et leur inscription dans une périodisation braudélienne divisée autour d'un temps immémorial et presque figé des terroirs, de la faiblesse des techniques agraires et du manque de fumure qui empêche tout accroissement significatif des productions, d'un temps long des structures de pouvoirs<sup>10</sup> mais aussi, celui plus court des défrichements, des aménagements, voire évènementiel des révoltes. Cette triple articulation permet de repenser la naissance de ces communautés, non pour connaître la date de la première formation, mais pour cerner les modalités de leur reconnaissance à travers les écrits. Dans un article célèbre, R. Fossier avait fait naître le village et les communautés rurales autour de l'an mil<sup>11</sup>, une proposition séduisante, mais qui avait été amendée notamment par des archéologues qui ne retrouvaient pas toujours dans leurs chantiers, ni les modalités de regroupement décrites – cimetières, rassemblement des villageois –, ni la chronologie<sup>12</sup>. Ces remarques impliquent aussi de s'interroger sur les circonstances de leur apparition : lien direct avec l'affirmation de la châteltenie ou effet des sources, révélant à une date

10. En ce domaine, le profond renouvellement de l'histoire politique de l'époque moderne et l'attention portée aux formes multiples et mouvantes de configuration des pouvoirs et à leurs évolutions fines et aux participations et consentement des peuples se répercute évidemment sur les conceptions que l'on peut se faire de la communauté rurale, première pierre d'un édifice institutionnel complexe qui relie le prince à ses sujets.

11. R. FOSSIER, «La naissance du village», *La France de l'an Mil*, R. DELORT (dir.), Paris, Seuil, 1990, p. 162-169.

12. Ch. DELAPLACE (éd.), *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle*. Actes du coll. inter. Toulouse 21-23 mars 2003 ; É. ZADORA-RIO, M. FIXOT (dir.), *L'Église, le terroir*, Paris, CNRS, 1989 ; G. FABRE, M. BOURIN, J. CAILLÉ, A. DEBORD, *Morphogenèse du village médiéval, IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles*. Actes de la table ronde de Montpellier 22-23 février 1993, Montpellier, 1996.

plus tardive des structures existant depuis longtemps, à l'image des désordres et des crises évoqués par les moines de Marmoutier<sup>13</sup>... La clôture chronologique, quant à elle, correspondrait à la diffusion d'un droit normatif étendu qui supplanterait progressivement les coutumes et autres usages locaux qui organisaient la vie de ces communautés<sup>14</sup>.

L'espace envisagé, – l'Ouest – peut paraître bien ambitieux. Mais le caractère collectif de l'enquête permettait de dépasser les échelles territoriales habituellement usitées pour cerner l'histoire d'une communauté villageoise et caractérisées plutôt par des superficies beaucoup plus réduites et fortement marquées par une situation géographique ou une topographie très particulière, – habitants d'une vallée – ou des activités économiques communes. Entre le sud du Portugal et les îles Shetland, cet espace atlantique européen est d'abord centré sur l'espace français et – plus encore – sur les quelques provinces qui, de la Normandie au Poitou en passant par la Bretagne, sont les plus marquées par les influences océaniques. Cet espace accumule bien sûr les diversités, dans les paysages, dans l'organisation de l'espace et de sa mise en valeur, dans les formes de son peuplement, dans les situations juridiques et les histoires institutionnelles et politiques, mais il présente aussi certains traits communs, il est vrai, ni exclusifs, ni systémiques, comme le bocage, l'importance de l'élevage et des espaces de pâturage au sein d'un système agraire atlantique ou la dispersion villageoise en hameaux qui singularisent ces terres et justifient l'usage proposé par Daniel Pichot de l'expression de *village éclaté de l'ouest de la France*<sup>15</sup>. Cet ancrage atlantique et occidental présente aussi la particularité d'avoir été quelque peu délaissé par l'historiographie, de paraître comme un espace périphérique, où les pratiques collectives et communautaires seraient moins fortes que celles imposées par le grand *openfield* de l'Europe du Nord ou par les strictes habitudes juridiques anciennes des mondes

---

13. D. BARTHÉLEMY, *La société dans le comté de Vendôme de l'an mil au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1993, p. 61-117.

14. Mais les travaux récents sur le XIX<sup>e</sup> siècle montrent que la rupture n'est pas forcément nette et brutale et que l'on gagnerait peut-être à étendre nos regards jusque là. Cf. Laurent BRASSARD, Jean-Pierre JESSENNE, Nadine VIVIER (dir), *Clochemerle ou république villageoise. La conduite municipale des affaires villageoises en Europe, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Lille, Presses Univ. Septentrion, 2012.

15. D. PICHOT, *Le village éclaté. Habitat et société dans les campagnes de l'ouest au Moyen Âge*, Rennes, PUR, 2002.

méridionaux. S'il est un lieu commun qui mérite d'être questionné, c'est peut-être celui de la faiblesse des communautés dans ce vaste espace occidental de l'Europe. Dans cet ensemble, si la diversité domine, elle n'empêche pas les populations de se retrouver autour de pratiques différentes, mais qui s'articulent autour de préoccupations communes.

La première renvoie peut-être au concept d'habiter développé par J. Morsel qui s'interroge sur la nature de la relation unissant une communauté à son espace<sup>16</sup>, un lien qui influe sur l'organisation du peuplement (concentré, dispersé), sur les relations de voisinage, les formes de propriété ou l'aménagement de la maison, l'habitat reflétant la nature des liens familiaux, resserrés autour du couple et des enfants dans certains cas ou beaucoup plus larges lorsqu'ils intègrent les frères et sœurs dans les frêrèches.

La deuxième concerne l'aptitude de ces communautés à s'autogérer et à prendre des décisions, une capacité qui introduit deux types de rapports : une relative égalité entre les membres dans le cadre d'une prise de décision collective, mais aussi l'établissement d'une hiérarchie reposant sur le choix, par désignation ou élection, de représentants chargés de fonctions spécifiques. La défense des prérogatives et des droits nécessite des capacités, ainsi qu'une mémoire collective pour conserver le souvenir des acquis passés ou des droits obtenus, qui peut se perpétuer à travers des écrits, des célébrations, des rites, convoqués notamment pour rappeler des limites de propriété.

Le dernier, mais certainement le plus significatif, repose sur la capacité de ces communautés à se rassembler pour défendre leurs intérêts et les connections qu'elles peuvent mobiliser, des réactions essentielles rappelées par David Sabean : «What is commun in community, the fact that member are engaged in the same argument»<sup>17</sup>.

La grande diversité des communautés rurales n'empêche pas l'établissement de points de convection qui sont autant d'observatoires privilégiés pour suivre, d'un regard attentif, ces différentes formes de regroupements, ces articulations majeures à l'œuvre dans les sociétés médiévales et modernes. Nous en avons choisi trois qui ont animé

---

16. J. MORSEL, «Introduction», *La formation des communautés d'habitants...*, Table ronde de Xanten, p. 14.

17. D. SABEAN, *Power in the Blood : Popular Culture and Village Discourse in Early Modern Germany*, Cambridge, 1984, p. 29-30.

chacune, des trois journées d'étude qui se sont déroulées les 8 juin 2012, 24 mai 2013 et 4 avril 2014.

La première a été consacrée à la présentation de la nature des sources concernant les communautés. Les historiens intéressés par celles-ci doivent faire face en plus des difficultés habituelles à trois problèmes spécifiques sur lesquels ils sont revenus durant cette journée. Le premier concerne l'état de la documentation, des écrits médiévaux très limités et dont le nombre se réduit au fur et à mesure que l'on remonte les années, et si les documents des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles sont plus nombreux, leur étude s'avère tout aussi complexe en raison de leur dispersion ou d'inventaires trop imprécis. Le deuxième est propre à ces thématiques et pose la question de l'interprétation des écrits. Les voix des communautés, en plus d'être presque inaudibles dans les premiers temps, sont aussi pour une large part détournées par ceux qui les réceptionnaient et qui maîtrisaient l'écrit : des moines du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'aux représentants du roi, aux agents seigneuriaux ou aux grands propriétaires fonciers. En dernier lieu émerge la question de la composition de ces écrits et de leurs fonctions, à travers l'étude de la rhétorique suivie et des stratégies d'écriture déployées.

La deuxième journée avait pour objectif de s'insinuer au cœur des communautés pour observer derrière le front uni qu'elles peuvent parfois présenter les distinctions notables existant entre ses membres : différences de fortunes entre les plus humbles manouvriers et les coqs de village possédant les outils de labour ou divergence dans les intérêts. À travers plusieurs exemples mettant en scène différentes communautés observées lors de moments particuliers, nous avons essayé de voir comment pouvait s'articuler le sentiment collectif indispensable pour assurer la cohésion de la communauté et sa défense face aux revendications extérieures, et les intérêts particuliers de certains membres. L'étude de ces réactions permet d'identifier les mécanismes et les processus de sauvegarde qui évitent la confrontation : jusqu'où pouvaient aller les disputes et quelles limites ne devaient pas être dépassées ou quels étaient les systèmes internes utilisés pour contenir les rivalités et maintenir la cohésion du groupe ?

Ces communautés discrètes peuvent toutefois sortir brutalement de leur réserve pour porter des revendications qui prennent le plus souvent la forme de mouvements violents donnant lieu à des écrits abondants

partiaux ou partisans. Ce fut l'objet de la troisième journée. En dépit de leur célébrité, ces révoltes et mouvements de contestation, du moins leurs mécanismes, ne sont pas toujours bien connus et le point de vue des communautés elles-mêmes est rarement accessible à l'historien. Le rapprochement de plusieurs conflits intégrant des communautés a permis d'observer et d'établir des parallèles pour tenter de comprendre les cheminements de la révolte : les circonstances de la désignation (ou l'auto-proclamation) de chefs, l'implication des différents groupes à l'intérieur de la communauté, la nature des connections établies avec le voisinage ou avec les divers agents externes des pouvoirs contestés, les conditions de partage des profits ou les formes de la répression...